

COMPOSÉS DE LA MÊME MATIÈRE

Enfin, le soleil se décide à chasser l'hiver. Un petit vent venu de la mer transporte avec lui des odeurs d'iode et de vase, ça pue un peu mais ce n'est pas désagréable, c'est marée basse, j'avance en faisant de mon mieux pour ne pas mettre un pied dans l'une des innombrables crottes de chien qui jonchent le sentier des douaniers. C'est comme dans un jeu vidéo, faut pas marcher sur une mine.

C'est le premier dimanche de beau temps après plusieurs semaines de pluie, le petit sentier du littoral qui serpente de crique en crique est surpeuplé. Visiblement, tout le monde aujourd'hui a eu la même idée que mon père. J'imagine des milliers de gens qui se sont levés ce matin, ont regardé le ciel ou l'appli météo de leur téléphone et ont déclaré d'une voix joyeuse : *Tiens, si on allait prendre l'air au bord de la mer ?*

Papa a plusieurs pas d'avance sur moi, il est impossible de marcher côte à côte, trop de joggeurs, de promeneurs, de cyclistes qui se font incendier parce que le sentier est

interdit aux vélos, de poussettes, de chiens qui s'étranglent au bout de leur laisse pour aller sentir tous les étrons et choisir soigneusement à quel endroit du chemin ils déposeront le leur.

Un dimanche comme un premier jour de soldes dans la galerie commerciale du Val Enchanté, le supermarché où papa a l'habitude de faire ses courses.

Deux filles me dépassent en courant, leggings ultra-moulants, une mouette pousse un cri et je sursaute, je détache mon regard de leurs silhouettes. Je dois sans cesse me surveiller, sinon je me comporte comme un obsédé. Ou un demeuré.

Après un vieux bunker muré et tagué, le sentier s'ouvre sur un chemin plus large dominant une plage où des gens sont allongés sur des serviettes. Personne n'est assez téméraire pour affronter les 10 ou 11 degrés de l'océan Atlantique. Soudain, mon regard est aimanté par deux filles en maillot de bain, elles se renvoient une balle avec des raquettes en bois, elles courent, rient, leur peau est déjà bronzée, leurs seins tressautent, elles sont brunes l'une comme l'autre. J'évite de les observer trop longtemps, je ne veux pas que papa regarde ce que je regarde. Celle qui a les cheveux les plus longs porte un maillot réduit à son strict minimum et, au moment où la balle finit dans le sable, elle se penche en tendant ses fesses dans la direction du sentier où, j'espère, je ne rougis pas. Je jette un œil vers mon père, il trace, regarde le sol, le ciel, la mer au loin, il n'a pas remarqué les filles ni mon trouble.

Je respire, tords le cou pour les observer une dernière fois. J'ai du mal à évaluer leur âge. Vingt ans? Vingt-cinq? Je me trompe à chaque fois. Elles sont adultes, elles s'amuse, elles sont seules au monde sous le soleil. Les insectes comme moi qui rampent sur le sentier des douaniers sont invisibles, insignifiants, sans importance.

Le prof de physique-chimie a expliqué que l'Univers tel qu'on le connaît est né il y a à peu près quatorze milliards d'années dans une explosion, le big bang. Il a ajouté que toute la matière est apparue à ce moment-là, y compris celle qui nous constitue. Les particules qui forment les atomes qui forment les molécules qui forment les cellules de mon corps sont âgées de quatorze milliards d'années. Avant d'être moi, j'étais peut-être un arbre, un rocher, un gaz, des poussières errantes dans la galaxie.

Un nouveau virage masque la plage d'où j'entends encore les rires des deux filles. Devant, papa se retourne, je crois qu'il regrette son idée d'escapade, il me fait signe, je m'approche, je devine à son front qu'il est soucieux. Il me propose de rentrer avant qu'il ne soit trop tard, *il y aura des embouteillages ce soir*, dit-il. J'acquiesce, nous faisons demi-tour pour rejoindre la voiture, nous quittons le littoral en milieu d'après-midi, ce qui ne nous empêche pas d'être coincés dans un immense bouchon sur la route de Nantes.

Dans la voiture, j'ai tout le temps de penser que, si les filles observées sur la plage et moi sommes composés de

la même matière, les hasards cosmiques sont assez injustes. Il faut beaucoup d'imagination pour comprendre que ces jeunes femmes aux corps splendides et l'ado blanchâtre, voûté et boutonneux que je suis sont composés de la même matière.